

Extrait du Journal La Mée Châteaubriant

<http://www.journal-la-mee.fr/1082-proche-orient-10-jours-en.html>

Proche Orient : 10 jours en Palestine

- Pays (international) - Proche orient, Israël, Palestine -

Date de mise en ligne : samedi 26 janvier 2002

Journal La Mée Châteaubriant

Ecrit le 28 février 2001

10 jours en Palestine

Pierre URVOY, Conseiller municipal délégué aux actions internationales à Châteaubriant (1), s'est rendu en Palestine le dimanche 11 février 2001, pour aller voir les choses sur place. Il en est revenu le 21 février et livre ici quelques impressions.

Check-point

Mardi 14 février 2001 : J'ai eu du « bol » ce matin : J'ai pris un taxi collectif à Jérusalem-Est pour Jéricho. Le taxi collectif semble, en Palestine, le moyen le plus sûr ou du moins le moins aléatoire, pour se déplacer d'un territoire palestinien à l'autre. Le chauffeur démarre quand son véhicule est plein : 7 passagers en général.

Après 45 minutes de route je suis arrivé à un « check-point » : c'était le poste de contrôle d'entrée de Jéricho. Chars, guérite, chicanes et militaires l'arme au poing. Contrôle d'identité de tous les passagers : je présente mon passeport. Le militaire l'examine, me le rend et me laisse passer avec tout le monde... Ouf ! Car ce n'était pas gagné d'avance, m'avait prévenu Abdel Salam, ami palestinien de Jérusalem et collaborateur fidèle de l'association régionale Pays de Loire-Gaza-Jérusalem. L'humeur du soldat était sûrement bonne ce jour-là .

Le bouclage

Le comportement des militaires est fort variable et les témoignages sont convergents quant au plaisir qu'ils prennent à faire sentir aux Palestiniens leur force et leur capacité de nuisance, leur pouvoir discrétionnaire en matière de circulation...

D'un jour à l'autre le contrôle est plus ou moins intransigeant. Une constante : tout incident survenu dans l'un des territoires palestiniens, qui occasionne des blessés ou des morts israéliens, donne lieu à un durcissement à l'encontre de tous les territoires palestiniens : le bouclage se resserre. Il pourra s'assouplir quelque peu ensuite... Il est impossible d'établir des prévisions sérieuses en matière de déplacements.

Les Israéliens ont bien fait les choses : puisque les Palestiniens quittent leur ville par de petites routes, des petits chemins de terre, ils ont creusé une tranchée de 2 mètres de profondeur qui ceinture toutes les villes. M. SIDR , Maire de Jéricho, nous l'avait indiqué le 30 janvier à Châteaubriant. Les Israéliens obligent ainsi tous les citoyens palestiniens à passer par les « check-points » qu'ils contrôlent militairement. C'est le prix qu'ils font payer à ce peuple qui se bat pour que son droit, le droit international, lui soit reconnu.

Aujourd'hui j'apprends que 9 soldats israéliens sont décédés au cours d'un accident : le chauffeur d'un bus les a fauchés avec son véhicule. A Jéricho le blocus est total. Pourrai-je en sortir vendredi ? Inch Allah ! On verra bien ...

Concrètement, l'intifada à Jéricho c'est quoi ?

Moi, l'ancien hospitalier, je ne pouvais manquer de m'intéresser à la vie de l'hôpital, notamment dans une période d'affrontements... L'hôpital de Jéricho est tout récent : il a été achevé en 1998. C'est le gouvernement japonais qui a assuré le financement de sa construction. D'ailleurs la coopération internationale a financé et finance encore nombre de projets en Palestine. J'ai pu discuter avec le directeur, un chirurgien et le pharmacien hospitalier.

L'hôpital est très réduit : 55 lits qui doivent couvrir les besoins en chirurgie, médecine et gynéco-obstétrique de Jéricho alors que la population concernée semble être aussi nombreuse que celle du bassin de population pris en compte pour l'hôpital et la clinique de Châteaubriant. 30 médecins, chirurgiens, gynécologues-obstétriciens y exercent - 42 infirmières - au total 140 salariés. 200 accouchements/an sont recensés.

Avant l'intifada 500 hospitalisations étaient effectuées chaque mois et 300 interventions chirurgicales diverses pratiquées dans le même temps. Depuis l'intifada et le bouclage de la ville les admissions sont passées de 500 à 100 et les interventions chirurgicales de 300 à 100.

Ces chiffres interrogent, évidemment ! Les Palestiniens se soignaient-ils trop bien avant l'intifada pour que le nombre des admissions soit divisé par 5 ? Et celui des interventions par 3 ? En fait il faut savoir que 70 % des patients hospitalisés en chirurgie à Jéricho proviennent d'autres villes et villages de la région. Or la ville est réellement bouclée, assiégée. Les malades n'y ont pas plus accès que d'autres catégories de citoyens. L'activité médicale diminuée, c'est, surtout de la souffrance en plus, des soins mal faits ou pas effectués du tout. Ce sont dans les cas les moins graves, des interventions chirurgicales reportées ... quand cela est possible.

L'accès à Jéricho se fait par 4 « check-points » israéliens et les ambulances ne bénéficient pas d'un meilleur traitement que les autres véhicules à ces contrôles : la direction de l'hôpital doit négocier, parlementer avec les chefs de ce qui est une armée d'occupation, quand un transfert doit être effectué. Quand ceux-ci donnent leur feu vert, l'ambulance devra, par principe, attendre une heure au check-point avant de prendre la route de Jérusalem...

Par ailleurs, il est fréquent que des blessés qui arrivent aux « check-points » soient mis en prison : ils sont tout à fait susceptibles d'être des « terroristes ». La prison d'abord, les soins après.

Femmes en couches

Les femmes en couches ne sont pas mieux traitées. L'une d'elle a perdu son enfant lors de l'accouchement survenu pendant l'attente imposée par les militaires au « check-point ». A une autre, un soldat a dit, en la laissant quand même passer : « Bon, je te donne 2 heures pour accoucher et tu reviens ! ». A une troisième, les soldats n'ont autorisé le passage que lorsqu'ils ont entendu le nouveau-né crier. Les urgences de l'hôpital ont vu récemment arriver dans une voiture une femme qui venait d'accoucher : le mari tenait le nouveau-né dans ses mains, le cordon ombilical n'était pas coupé et reliait encore l'enfant au placenta dans l'utérus maternel.

Dans le bilan « intifada - hôpital » je dois rajouter :

â€“ Le manque de médicaments, de petit matériel de chirurgie et de soins infirmiers.

â€“ L'interruption de l'alimentation électrique durant 3 jours du fait du bombardement de la génératrice d'électricité de l'hôpital... Un hôpital sans électricité !

â€“ L'augmentation notable des pathologies psychiatriques. Elle est très directement imputable au conflit selon les médecins.

â€“ L'ambulance mitraillée : je pouvais mettre mon petit doigt dans les trous faits par les balles dans la tôle. Par chance : pas de victime supplémentaire dans le véhicule. La façade de l'hôpital présente également des impacts de tirs.

â€“ Les plannings de garde des chirurgiens, médecins sont complètement bouleversés. Le Dr MOHAMMAD, chirurgien, a dû rester un mois complet à Jéricho alors qu'il habite Naplouse. Depuis le début de la seconde intifada (29 septembre) il n'a pu retourner que 3 fois en famille.

â€“ 142 personnes blessées lors des affrontements avec les Israéliens aux « check-points » ont été accueillies à l'hôpital ! Les morts dénombrés par l'hôpital et imputables à ces affrontements sont au nombre de 7 mais tous les corps n'y transitent pas et je n'ai pas trouvé de statistiques qui permettent de chiffrer vraiment cette réalité. Il faudrait d'ailleurs y ajouter la « mortalité indirecte », celle due aux médicaments qui manquent, aux soins qui n'ont pu être délivrés à temps, ou pas donnés du tout ! Celle due aux pathologies associées, ou déclenchées par le conflit : crises cardiaques...

Aucune statistique ne rendra compte de la somme de souffrances morales dues à la perte d'un proche ou à son handicap qui restera. Je reste très surpris de ne pas avoir entendu un langage de haine chez aucun des responsables palestiniens que j'ai rencontrés. Du ressentiment, de l'amertume, bien entendu.

Tibériade : non

17 février : Le retour de Jéricho à Jérusalem s'est effectué aujourd'hui sans problème. Il y eut 20 min d'attente du taxi au « check-point » de sortie avant de présenter nos papiers aux soldats de faction. J'ai donc eu le loisir d'observer les lieux. Ce poste est en état de soutenir un siège : ceinture de murs de béton autour des baraquements métalliques, guérites métalliques, sacs de sable défensifs, projecteurs... Je ne sais pas combien de militaires l'occupent. Le drapeau israélien flotte : je quitte la Palestine « libre » (enfin ... mon témoignage indique que le mot n'est pas vraiment exact !) pour pénétrer dans la Palestine occupée.

Le premier militaire m'a regardé attentivement de ses yeux bleus après avoir vu mon passeport : « France » a-t-il dit. Il s'est tourné vers son collègue qui lui a fait un signe de la main qui devait vouloir dire « Laisse courir ! » car il m'a rendu mon passeport et fait signe au chauffeur de taxi de passer. C'était bon, cette fois aussi...

Je ne pourrai pas me rendre à Tibériade (municipalité israélienne). J'ai pris contact avec la mairie de Tibériade depuis la mairie de Jéricho : il n'était pas possible d'avoir un interprète le 18 et/ou le 19 février. Ma présence n'aurait donc servi à rien. Dommage, il me manquera le ressenti, la perception des événements d'une municipalité israélienne. J'ai peur que d'autres raisons, moins avouables que la traduction des dialogues, aient rendu ma présence assez peu souhaitable : des affrontements violents ont eu lieu à Tibériade entre la police israélienne et les Arabes israéliens qui manifestaient en solidarité des Palestiniens des territoires. Des blessés, des morts peut-être (13 au total sur le territoire israélien).

Retour sur Jéricho

J'ai demandé quel était le nombre des journées de manifestations à Jéricho depuis le début de la deuxième intifada, c'est à dire depuis le 29 septembre 2000 : trois mois de manifestations quotidiennes pour protester contre l'occupation, le blocage israélien. Soit jusqu'à la fin décembre. Or comment manifester son mécontentement à l'égard des autorités israéliennes si ce n'est devant les militaires qui les représentent et, en l'occurrence, enferment la ville. Pas d'alternative. Les pierres volaient souvent et les fusils répondaient.

L'accès des villes palestiniennes est également interdit aux étrangers. C'est la règle. C'est pourquoi je n'ai vu aucun touriste à Bethléem ni à Jéricho. J'ai eu de la chance de passer. La période actuelle ne connaissant pas de manifestation m'était plus propice. Les « check-points » constituent un point de contrôle et donc d'arrestation des Palestiniens recherchés dans le cadre de l'intifada. Les militaires disposent de la liste des personnes recherchées.

Les identités des entrants et sortants sont donc vérifiées.

Plusieurs témoignages m'ont indiqué que les militaires israéliens en « rajoutent » volontiers lors de ces contrôles pour humilier les Palestiniens : des voitures sont bloquées sans motif durant des heures

L'impression est curieuse pour l'étranger que je suis à Jéricho : je suis en Palestine et non en Israël. Les quatre couleurs du drapeau national palestinien flottent partout, les affiches représentant Yasser Arafat sont omniprésentes. Bien entendu son portrait figure dans tous les établissements publics : mairie, école, hôpital. Vous le trouverez également dans l'unique hôtel ouvert dont j'étais l'unique client. La question de sa légitimité ne se pose pas à Jéricho. Tout l'affichage, toute la signalétique est bilingue : arabe et anglais, bien entendu pas un seul mot en hébreu. Cependant et ce n'est pas le moindre des paradoxes, la monnaie est le SHEKEL, monnaie israélienne

Colonies

De Jéricho, de Jérusalem, de Bethléem, de Ramallah on m'a montré les colonies israéliennes fraîchement implantées ou en cours de construction. Elles sont violemment ressenties comme autant d'agressions anti-palestiniennes. Celle que j'ai vue à Bethléem était construite sur le terrain de la commune, sans autorisation bien entendu car les constructeurs ne l'auraient pas obtenue ! En outre pour que cette colonie soit construite on a rasé un bois alors qu'il y a peu ou pas de forêts dans la région !! Une agression israélienne de plus pour les gens de Bethléem

Il y a donc, au quotidien, intrication et conflit entre deux autorités, deux administrations, deux Etats dont l'un est en cours de constitution. La nation palestinienne est une réalité. Elle est en cours de construction ou de reconstruction mais elle est incontestablement présente : j'ai rencontré un peuple à Jéricho. Il a une cohérence palpable de l'école à la mairie, des quartiers à l'hôpital, des jeunes aux vieux. Un peuple qui a une histoire, une culture, qui souffre et qui lutte pour son existence. Il faudra bien qu'un jour Israël reconnaisse ce peuple autrement que comme main d'oeuvre peu coûteuse, méprisée et reléguée dans des bantoustans, dans un apartheid que l'Afrique du sud a su abattre.

Punitions

Mais j'ai touché du doigt qu'Israël punit sévèrement les Palestiniens avec le bouclage de leurs villes et territoires et qu'il exerce une formidable pression sur eux. Il les touche au « portefeuille », assurément, leur économie est soumise à rude épreuve. J'ai été surpris du nombre des investissements réalisés à Jéricho, ou en cours de réalisation. Les hôtels et restaurants tout neufs, dont un « Hôtel Intercontinental » 5 étoiles, sont fermés, les installations conçues pour l'accueil des touristes, un téléphérique tout neuf également, qui relie le centre ville au Mont de la Tentation est paralysé, tout est déserté. Or le tourisme est une activité qui s'étale sur toute l'année en temps normal : touristes étrangers aux beaux jours et tourisme régional l'hiver car le climat de Jéricho est réputé en Palestine : l'hiver y est particulièrement doux.

La production agricole de fruits et légumes est abondante à Jéricho du fait du climat particulièrement doux et des possibilités d'irrigation. Mais rien ne sort : les cours du marché local, incapable d'assurer l'écoulement de ces productions, se sont effondrés. Les salariés palestiniens employés dans les entreprises israéliennes sont bloqués à Jéricho.

Israël touche également les Palestiniens au plan moral mais je doute qu'il les fasse « caler »... Mais M. Sidr (maire de Jéricho) craint que de nouvelles explosions populaires aient lieu si la situation actuelle se maintenait.

La guerre vole aux enfants ...

J'ai dû le noter également au cours de ce séjour : la guerre vole aux enfants une vie normale. La peur des bombardements, la scolarité très perturbée, les proches qui sont blessés physiquement, mentalement, qui sont en grand nombre au chômage, les conséquences financières mais aussi affectives, psychologiques de ce chômage, la vie devenue tendue voire intenable à la maison...

Ils m'ont dit les familles séparées : à la fête de l'Aïd qui marque la fin du Ramadan et dont la date correspondait cet hiver avec Noël, la tradition veut justement que cette occasion soit un temps de retrouvailles familiales. Mais pas cette année ... Ils m'ont dit la déception que représente pour les musulmans pratiquants l'impossibilité de se rendre au pèlerinage de La Mecque. Ils m'ont dit leurs copains sans abris : la maison avait été détruite par les bombardements.

Le Conseil Municipal d'Enfants de Jéricho

Au passage j'ai noté et je l'ai exprimé aux enfants : Jéricho, avec son Conseil Municipal d'Enfants, a de l'avance sur Châteaubriant. Nous n'avons pas encore cette institution dont le rôle me semble intéressant comme mode d'acquisition, de prise de conscience d'une citoyenneté. Comme début de l'exercice démocratique. Chapeau, Jéricho !

Chapeau Wiam (prononcer OUI-AMME), jeune femme de 27 ans, attachée à la culture et à la jeunesse de la mairie et qui anime ce Conseil. Elle a su d'abord sentir l'importance d'une telle idée. Elle avait découvert un Conseil Municipal d'Enfants en Tunisie il y a un an et demi et elle sut faire partager le projet à M. Sidr, le maire. Celui-ci donna son accord immédiatement : « Les israéliens n'autorisent toujours pas les Palestiniens adultes à voter, soit, mais ils n'empêcheront pas les enfants de Jéricho de s'entraîner à un exercice démocratique refusé aux parents. »

Les modalités de constitution et de fonctionnement de ce conseil, les modalités d'élection des jeunes conseillers furent établies avec le concours d'avocats attachés à la mairie. On avait pris la chose très au sérieux. Le principe fut retenu qu'il s'agirait d'enfants de 12 ans. Le nombre d'élus était fixé à 15 et ce Conseil devait respecter le principe de la parité : moitié filles et moitié garçons (enfin, à quinze...) .

Elections :

Elles ont lieu tous les ans, les prochaines auront lieu en mars prochain. Le critère de sélection des candidats est le résultat obtenu dans le travail scolaire : les 10 meilleurs élèves âgés de 12 ans des cinq écoles de Jéricho peuvent se présenter et il y eut donc 50 candidats soumis au vote de tous les enfants de 12 ans de Jéricho. Il y eut d'ailleurs une campagne électorale !

Le Conseil se réunit chaque jeudi à 14 h à la mairie. De quoi parle-t-on ? Réalisations et projets se mêlent :

â€“ Avec les enfants handicapés de Jéricho le Conseil a organisé des ateliers de dessins réalisés avec eux. Ateliers de chants, de musique, de théâtre, « parce que la vie doit continuer le plus normalement possible pendant les affrontements et les drames de l'intifada »

â€“ Projet de visite d'un centre d'hébergement de personnes âgées de Jéricho pour leur donner des cadeaux.

â€“ Réalisation d'une affiche destinée à inciter les habitants de Jéricho à garder leur ville propre.

â€“ Visite (inspection !) des commerces alimentaires pour rechercher les produits périmés. Cette action fut conduite en collaboration avec des représentants du Ministère Palestinien de l'approvisionnement. De ce fait elle ne rencontra pas d'opposition des commerçants.

â€“ Visites à l'hôpital, lors de la fête des mères, pour donner un bouquet de fleurs aux mamans qui venaient d'accoucher.

â€“ Réalisation (en cours) d'un film sur leurs activités.

â€“ Projet de visite du parlement palestinien   Ramallah. Quand ? Impossible de le prévoir du fait du bouclage israélien.

â€“ Projets de développement de contacts, de rencontres avec les enfants d'autres villes palestiniennes, notamment de Gaza. Quand ? Intifada ...

â€“ Projets de contacts avec des enfants d'autres pays. Les enfants m'ont bien sûr exprimé le désir de s'adresser aux enfants de la région de Châteaubriant... Je leur ai promis, avec plaisir, d'être leur intermédiaire, leur messenger, auprès des « 12 ans castelbriantais ».

â€“ Projet d'effectuer avec les nouveaux élus de mars une randonnée commune dans Jéricho, qui est très étendue, pour en mieux connaître le patrimoine.

â€“ Participation du Conseil Municipal d'Enfants lors d'une réunion du Conseil Municipal de Jéricho qui, lui, ne réunit pour le moment que quatre conseillers avec le maire... Les enfants étaient invités à s'y exprimer et se sont intéressés aux discussions et au mode de résolution des problèmes abordés. M. Sidr leur expliqua son rôle, son activité et celles du Conseil.

â€“ Emission de suggestions quant aux horaires d'ouverture de la bibliothèque municipale et quant à son contenu.

J'ai posé la question des éventuelles différences de comportement, d'approche, entre garçons et filles. Les garçons étaient davantage branchés « sports ». Les filles accordaient davantage de sérieux à la préparation et la réalisation des projets

Pendant mon séjour, des représentants de l'UNICEF sont venus rencontrer Wiam et le Conseil Municipal d'Enfants. Ils sont tout à fait intéressés par cette expérience et projettent de soutenir les Palestiniens de Gaza qui souhaitent mettre en place une telle institution.

La démocratie palestinienne se prépare dans le Bureau des élections qui, dans chaque ville ou territoire, dépend du Ministère du Gouvernement Local. Celui-ci exerce une partie des prérogatives de notre Ministère de l'Intérieur : on y prépare les listes des électeurs des scrutins futurs. Incontestablement elle se prépare aussi chez les enfants. Qui ne s'en réjouirait ?

Pendant ce temps, à Châteaubriant, la campagne électorale des municipales doit prendre de l'ampleur. Les électeurs doivent discuter ferme ... Ce serait chouette qu'ils aient bien conscience de la chance que nous avons de vivre dans un pays libre d'organiser sa vie démocratique comme il l'entend.

La vie dans le lycée des filles de Jéricho

La non-mixité est la règle habituelle des établissements scolaires palestiniens. J'ai pu m'entretenir à deux reprises avec Mme Fadia Najeeb Khaled EL HATTEH, Directrice du Lycée des filles de Jéricho. Elle m'a exposé les problèmes rencontrés par ses élèves et ses professeurs dans la situation actuelle.

Cet établissement accueille 470 élèves de 15 à 18 ans. Parmi celles-ci 60 habitent hors de Jéricho. C'est également le cas de 4 professeurs et de 4 autres employés du Lycée. Le bouclage de la ville empêche donc la plupart du temps ces 68 personnes de venir au Lycée.

Pour en limiter les conséquences Mme EL HATTEH doit faire preuve, avec ses professeurs et élèves, de beaucoup d'imagination. Elle bénéficie du soutien de son administration : le Département de l'Education de Jéricho :

â€“ Les élèves hors-Jéricho vont dans l'établissement scolaire de leur niveau le plus proche, si cela est possible. Certaines sont restées un mois sans pouvoir venir au Lycée et sans avoir aucun cours.

â€“ Les professeurs qui sont dans la même situation se mettent également à la disposition de l'établissement scolaire qui pourra utiliser leurs compétences. Mme El Hatteh m'a rapporté le témoignage de professeurs (hommes) : au « check-point » certains, parce qu'ils étaient jeunes et hommes, étaient obligés de sortir du taxi collectif et devaient attendre plusieurs heures, sans motif, avant que les militaires ne les autorisent à passer.

â€“ Le directeur du Département de l'Education recense les besoins des établissements de Jéricho et lance des appels dans les radios locales et à la T.V. locale, aux étudiants des universités palestiniennes se trouvant à Jéricho pour leur demander de se mettre à la disposition des établissements scolaires pour assurer les cours de leur spécialité.

â€“ Tous les profs-étudiants sont des volontaires et ils ne seront pas salariés. La Directrice du Lycée des filles a tenu à organiser une fête en leur honneur pour marquer la reconnaissance de l'établissement. Elle note un déficit important en professeurs de physique.

â€“ Mme EL HATTEH m'a dit la perturbation profonde des élèves dans la situation actuelle : la perte d'un proche, les blessures reçues, l'ambiance de guerre, marquent profondément les jeunes. Bien entendu tous ces problèmes rendent difficile un bon suivi des élèves et elle s'inquiète beaucoup de la préparation du bac.

L'engagement patriotique des jeunes

Les élèves filles tiennent à participer aux manifestations populaires. Mais seuls les garçons iront au contact, à l'affrontement physique avec les Israéliens. Deux d'entre elles ont eu un frère tué.

La liste des habitants de Jéricho tués depuis le mois de septembre figure sur un ex-voto au centre de la cour d'honneur de l'établissement. La décoration réalisée par des élèves, avec la participation de professeurs, sur l'un des murs de cette cour est significative d'un fort engagement patriotique des jeunes : la carte de la Palestine historique y est représentée et du coeur de cette Palestine, Jérusalem, un poing se dresse qui serre la tête du serpent « Israël »...

J'ai trouvé dans le Lycée, mais également sur les murs de la ville, la photo du petit Mohammad tué sous le regard

d'une caméra et dont l'image a fait le tour du monde. Son père tente de le protéger mais il ne pourra pas empêcher sa mort. Le sentiment national palestinien se construit aussi, hélas, sur le sang des martyrs.

Mme EL HATTEH est, par ailleurs, la présidente d'une association : le Comité pour une ville plus belle et plus verte. Wiam qui fut mon interprète durant mon séjour en est la vice-présidente. Mais les préoccupations de la période actuelle empêchent ses activités : les urgences d'abord. Les chômeurs avant les plantes vertes !

Un dernier mot pour aujourd'hui : Etre français vous ouvre bien des portes en Palestine. Notre pays y a une image positive et cela nous assure un accueil très sympathique.

Les enfants parlent

19 février - Visite au Centre Culturel Français de Ramallah. Interview spontanée d'enfants de 12 ans environ, de l'Ecole Ste Thérèse de Ramallah qui venaient de suivre un cours de français. Mon souhait était d'entendre des enfants parler de leurs conditions de vie. Une seule question : dans la situation actuelle : quelles sont vos conditions de vie, quels sont vos problèmes ?

Les réponses ont fusé, en français la plupart du temps. Ca se Â« bousculait Â». J'avais du mal à noter. Leur satisfaction était grande pouvoir s'exprimer sur leur vie à un étranger, à un français. Une sorte de thérapie :

â€“ Il y a eu des bombardements sur nos maisons, il y a eu des blessés.

â€“ Il y a des tirs depuis la colonie israélienne. Tous les jours. On trouve des balles dans les rues et les jardins. Morts et blessés dans les familles : cousin, oncle, tantes ...

â€“ Les colons ont arraché les arbres du jardin de mon grand-père. Il a essayé de les arrêter, ils l'ont battu.

â€“ Beaucoup de nos parents sont au chômage

â€“ Ils ont déchiré la carte d'identité de mon père. Ils l'ont battu.

â€“ Les soldats israéliens ont menacé mon oncle : tu dis « Merde à Dieu » sinon on renverse ta récolte d'huile d'olive. Mon oncle a refusé, il est très croyant. Alors les Israéliens ont renversé par terre la citerne contenant toute sa récolte d'huile d'olive.

â€“ Mon voisin a été emmené par les colons, ils l'ont frappé.

â€“ Chaque vendredi ils tirent sur les maisons, même s'il n'y a pas de manifestation.

â€“ On a peur quand on va à l'école. On ne peut pas étudier.

â€“ On ne peut pas se concentrer à l'école.

â€“ Tous les jeunes s'intéressent très tôt à la politique, du fait de la situation. C'est le sujet de conversation principal.

â€“ Pendant la récolte des olives les colons ont tiré et ils ont tué un garçon.

â€“ Quand ils tirent, quand ils frappent, ils ne font pas de différence (les soldats, les colons ?) entre les hommes et les femmes, entre les garçons et les filles.

â€“ Chaque nuit ils tirent près de chez moi.

â€“ Les maisons les plus visées sont celles dans lesquelles habitent des fonctionnaires de l'autorité palestinienne.

â€“ Mon petit frère s'est remis à faire pipi au lit.

â€“ Personne ne nous vient en aide. Nous sommes abandonnés.

â€“ Les petits perdent l'appétit, troubles du sommeil.

â€“ On vit dans une grande prison !

Il n'y a plus d'autorité

Conséquence de cette guerre qui n'en finit pas : les pères sont remis en question par les enfants et ils sont déstabilisés : leur rôle c'est d'être celui qui protège, et là, la protection paternelle n'opère plus. On sent que les jeunes Palestiniens ne supportent plus cette situation de guerre permanente, ce refus international de reconnaître leurs droits. Israël a la force. Les Palestiniens ont la ténacité du désespoir. La Paix n'est vraiment pas pour demain

Les demandes des Palestiniens : que des familles se mobilisent pour parrainer un enfant (par un envoi régulier de fonds), et simplement pour des échanges sur internet avec des lycées de Jéricho.

Pierre Urvoy

Enfants de Jéricho

Des jeunes Palestiniens sont orphelins de père. Leur mère, Madame SARADEH, travaille mais ne dispose que de 800 Shekels (1400 F) par mois pour vivre. Elle a 7 enfants à charge. Elle assume très bien sa responsabilité quotidienne de maman mais elle ne peut faire face à nombre de dépenses comme les fournitures scolaires. Des familles du pays de Châteaubriant ne pourraient-elles pas venir au secours d'autres familles à Jéricho ? Le Comité Palestine Méditerranée du Pays de Châteaubriant suggère un parrainage - Prendre contact avec Pierre Urvoy au 02 40 28 42 28